

## Collège au Cinéma –Var– 2020/2021

### Formation enseignants:

#### TEXTES D'ADRIEN DENOUILLE

##### **Présentation de *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Nicchols (1998)**

*Bienvenue à Gattaca*, film de science-fiction élu « scénario le plus plausible » par la NASA en 2015, n'est pas qu'un film sur le transhumanisme et la manipulation génétique. C'est aussi notre monde en légèrement exagéré par une intrigue dystopique, pour mieux révéler ce que l'Amérique d'aujourd'hui a de déjà terrifiant. Il suffirait en effet de remplacer le déterminisme génétique par les critères sociaux et raciaux implicitement efficaces, pour comprendre qu'Andrew Nicchols nous parle autant d'un futur proche que d'un passé honteux - celui de la hiérarchie sociale et de ses plafonds de verre - qui n'en finit pas de durer. Écrit par Nicchols en même moment que *Bienvenue à Gattaca*, *The Truman Show* de Peter Weir s'employait d'ailleurs à un même simulacre de science-fiction : derrière la façade paranoïaque de cette histoire de télé-réalité filmée et diffusée 24h sur 24 contre la volonté de son personnage, s'étalait le tableau d'une Amérique déjà convertie au simulacre du bonheur télévisuel, à une époque - la fin des années 1990 - où le désir d'entrer dans l'image et de vivre dedans annonçait le triomphe à venir des réseaux sociaux.

##### **Présentation de *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (2007)**

Comme *Bienvenue à Gattaca*, *Persepolis* montre un personnage réécrire son destin. Adapté de la bande-dessinée du même nom et du même auteur, le film de Marjane Satrapi est l'histoire d'un triple dévoilement. Celui, d'abord, de Marji, dont le récit est l'autobiographie de Marjane, grandie et élevée dans l'Iran d'après la révolution islamique et dont *Persepolis* est la confession : se dévoiler, c'est donc d'abord se raconter, décrire ce qui s'est passé pour arracher l'histoire des mains de ceux qui l'écrivent et, surtout, la réécrivent. Dévoilement, aussi, d'une jeune fille, pour qui l'obligation du voile vestimentaire pèse comme une entrave à sa liberté de mouvement. Enfin, c'est l'histoire d'un dévoilement du regard : celui d'une étudiante en art que l'obscurantisme désespère, et dont la vie d'adulte, qui se poursuivra en France, consistera à faire la lumière sur ce que les puissances de l'occultation dérobent à sa liberté de voir, de regarder, et surtout de montrer.

##### **Présentation de *Gente de bien* de Franco Lolli (2015)**

À l'autre bout du spectre des fictions, *Gente de bien* montre les plafonds de verre bien réels que suggérait *Gattaca*. Soit l'histoire d'Éric, petit garçon des quartiers populaires de Bogota, confié par sa mère à son père, qu'il ne connaît presque pas, et dont les conditions de vie modestes ne tarderont pas à trancher avec la vie aisée d'un autre petit garçon : le fils de Maria-Isabel, l'employeur du père d'Éric. *Gente de bien* déroule alors l'histoire tragique et poignante d'un petit garçon pour qui la parenthèse enchantée de Noël - la période en toile de fond de cette fable sociale - et ses illusions de bonheur familial, de prospérité partagée, restera à jamais inaccessible. Franco Lolli, dont c'est le premier long-métrage, accompagne ainsi le débousolement de son personnage au profit d'une esthétique réaliste, sans gratuité, en empathie constante avec le regard d'Éric - personnage banalement tragique, balloté comme tant d'autres entre la misère bien réelle et des rêves de confort qui ne seront jamais exaucés.